

de son rôle ; c'est cet air pensif du prêtre, pressentant dans cette union un doux mystère, d'une portée bien au-dessus de ce qu'il peut comprendre. Raphaël n'avait que vingt ans lorsqu'il peignit, pour l'église de Saint-François, à Città di Castello, ce mariage de la Vierge, qui porte déjà l'empreinte de cette grâce éthérée qui distinguera les compositions du maître. Le jeune artiste ne s'est peut-être pas rendu compte de toutes les pensées que nous suggère son œuvre, mais c'est le propre du génie de trouver d'instinct tout ce qu'il y a d'intime et d'exquise beauté dans un sujet.

Dans toutes ces compositions, saint Joseph passe l'anneau nuptial au doigt de la Vierge, en présence du grand prêtre qui se tient, avec sa longue barbe blanche et la tiare sur la tête, entre les deux époux. Cet usage est autorisé par le culte que l'on rend à l'anneau même que Marie est réputée avoir reçu de Joseph. On sait que cet anneau se conservait à Pérouse, et que le droit de le posséder avait été attribué à cette ville par décision du pape Innocent VIII, contrairement aux prétentions rivales des habitants de Chiusi, soulevées sous le règne de Sixte IV.

Quelques artistes ont représenté saint Joseph dans la scène du mariage comme un vieillard déjà caduc ; cela est inadmissible. Vieillard, il n'aurait pu couvrir la maternité de Marie, ni, par conséquent, sauver son honneur et sa vie ; loin de là, il n'aurait apporté, par son âge disproportionné, qu'un ridicule à la jeune et belle Vierge. Vieillard, pas davantage il n'aurait pu, même dans la vie ordinaire, à plus forte raison dans les voyages et les dangers, remplir auprès de la mère et de l'enfant son office de nourricier, de soutien et de protecteur. Il convient donc de le représenter dans toute la force de l'âge, entre trente-cinq et quarante ans.

Giotto, dans la chapelle de l'Arena de Padoue, parmi la suite de tableaux où il raconte tous les détails du